

L'ARRIVÉE DES PREMIÈRES MALLES A OSTENDE ET A ANVERS



LE PREMIER PAQUEBOT VENANT DE DOUVRES ENTRE DANS LE PORT D'OSTENDE
Nos ennemis, qui firent partir tant de sous-marins du port d'Ostende, pendant la guerre, et fondèrent de si grands espoirs sur la possession d'Anvers, ne regarderont pas ces photographies sans un profond dépit, si elles leur tombent sous les yeux. Et comme on comprend la joie des Belges en voyant entrer

LA RÉCEPTION ENTHOUSIASTE A ANVERS DE L'«ALBERTVILLE», VENANT DU CONGO
dans leurs ports libérés les premiers paquebots qui ont repris leur service régulier, le drapeau national flottant fièrement à leur corne ! Étant données les circonstances, la réception à Anvers du paquebot « Albertville », malle congolaise venant directement de Matadi, avait revêtu un caractère officiel.

LES TROUPES NOIRES RETOUR DU FRONT DÉFILENT A NEW-YORK



LE DRAPEAU DU 15^e RÉGIMENT DE COULEUR DES ÉTATS-UNIS A NEW-YORK
Nos troupes noires ont joué dans la guerre un rôle que la France ne saurait oublier. Les soldats de couleur américains se sont, eux aussi, couverts de gloire. Ils ont, d'ailleurs, une origine commune, puisque les nègres des États-Unis, ou Afro-Américains, descendent des noirs libérés par l'abolition de l'escla-

LES SOLDATS NOIRS DU 369^e D'INFANTERIE DÉFILENT DANS LA CINQUIÈME AVENUE
New-York vient de faire une réception chaleureuse à ceux du 369^e régiment d'infanterie, plus connu sous le nom de 15^e régiment de couleur, qui se battit vaillamment en France sous les ordres du colonel Bill Hayward. Leur défilé dans la Cinquième Avenue, à New-York, fut une vraie marche triomphale.

LA SÉANCE DE CET APRÈS-MIDI

L'ORDRE DU JOUR DU CONSEIL SUPRÊME DE GUERRE INTERALLIÉ

Après le désarmement de l'Allemagne la question polonaise, sous ses différents aspects, sera envisagée par le Comité des Dix.

LES POURPARLERS DE POSEN VIENNENT DE REPRENDRE

Le Conseil supérieur interallié, qui n'a pu, en réalité, siéger samedi — pour les raisons qui ont été indiquées — se réunira-t-il aujourd'hui? Tout porte à le croire, et en tout cas cette réunion est dûment prévue.

bonne grâce dans l'état actuel des choses, lorsque des constatations de fait paraissent nécessaires.

L'Espagne et la Ligue des nations Madrid, 16 mars. — La Commission de la Ligue des nations a approuvé le rapport soumis à ce bureau et l'a aussitôt fait parvenir au gouvernement.

Les navires de commerce allemands

Ce seront des équipages alliés qui monteront les vaisseaux livrés dont on évalue le tonnage total à trois millions et demi de tonnes.

Londres, 16 mars. — L'agence Reuter publie l'information suivante au sujet de la reddition des navires marchands allemands.

La situation y demeure critique sur deux fronts au moins, une suspension des hostilités étant intervenue dans le duché de Teschen. Les Ukrainiens continuent à bombarder Lemberg, qu'ils revendiquent comme leur, et les Allemands persistent à user, plus au nord, de leur artillerie lourde, tout en déclarant la responsabilité des combats.

Les sanctions de la Ligue des nations

Dans son discours à Londres, M. Léon Bourgeois a insisté sur la nécessité de prendre des mesures militaires propres à assurer la paix du monde.

Dans le discours qu'il a prononcé à Londres, à la conférence de l'Union des associations alliées pour la Ligue des nations, M. Léon Bourgeois a insisté sur la nécessité, dans le statut de la Ligue des nations, de préciser les sanctions, de surveiller les armements, enfin d'instituer un organisme permanent chargé, sous l'autorité du conseil exécutif, de prévoir et de préparer les mesures militaires propres à assurer l'exécution des obligations inscrites dans le pacte de la Société des nations.

Le roi Albert à Chaumont BRUXELLES, 16 mars. — Les journaux annoncent que le roi se rendra cette semaine au G. Q. G. américain à Chaumont.

Prise de possession d'un vapeur allemand LE HAVRE, 16 mars. — Le capitaine Harcouest et 42 hommes d'équipage sont partis pour Dunkerque où ils prendront possession du vapeur allemand Italia, capturé dans la Baltique au même temps que le Mercure et le Pluton.

Le roi Albert à Chaumont BRUXELLES, 16 mars. — Les journaux annoncent que le roi se rendra cette semaine au G. Q. G. américain à Chaumont.

APRÈS LA CROIX DE GUERRE FRANÇAISE

DUNKERQUE VA RECEVOIR UN PÈLERINAGE AUX CHAMPS DE BATAILLE DE BELGIQUE LA CROIX DU MÉRITE ANGLAIS



En haut : La place Jean-Bart, à Dunkerque. Au-dessous, l'amiral Keyes et M. Terquem, maire, encadrant les armes de la ville.

DUNKERQUE, 16 mars. — La municipalité vient de recevoir l'avis officiel que la décoration anglaise D. S. C. (croix du Mérite), était accordée à la ville de Dunkerque.

La cérémonie aura lieu place Jean-Bart, le mardi 18 mars 1919, à 11 h. 30, devant les autorités civiles et militaires et des détachements de troupes françaises et alliées.

LES TRENTE CHEFS D'ACCUSATION relevés contre l'armée et les autorités allemandes

- La commission des responsabilités de la guerre s'est prononcée, à la majorité, pour le principe de la responsabilité juridique des coupables. Voici les trente chefs d'accusation relevés contre l'armée allemande : 1° Massacres de civils ; 2° Mises à mort d'otages ; 3° Tortures de civils ; 4° Avoir affamé des civils ; 5° Rapt ; 6° Déportations de jeunes filles et de femmes dans le but de renforcer la prostitution ; 7° Déportations de civils ; 8° Internements de civils dans des conditions sauvages ; 9° Avoir obligé des civils à participer à des travaux en relation avec les opérations militaires ; 10° Usurpation de pouvoir pendant l'occupation militaire ; 11° Enrôlements obligatoires parmi les habitants des pays occupés ; 12° Pillages ; 13° Confiscations de propriétés ; 14° Contributions et réquisitions illégales ou exorbitantes ; 15° Avertissements du papier-monnaie et émissions illégales de papier-monnaie ; 16° Impositions de pénalités collectives ; 17° Dévastations et destructions sans limites de la propriété ; 18° Bombardements de villes libres ; 19° Destructions illimitées de monuments et bâtiments religieux, de bienfaisance, d'éducation et historiques ; 20° Destructions de navires marchands et de navires à passagers sans examen ni avertissement ; 21° Destructions de bateaux de pêche et de convois de ravitaillement ; 22° Bombardements d'hôpitaux ; 23° Attaques et destructions de navires-hôpitaux ; 24° Infractions aux règlements de la Croix de Genève ; 25° Usages de gaz délétères et asphyxiants ; 26° Usages de balles explosives ; 27° Avoir ordonné de ne point faire de quartier ; 28° Mauvais traitements à l'égard des prisonniers de guerre ; 29° Avoir méseusé du drapeau blanc ; 30° Empoisonnements des puits.

LES MASSACRES DE CIVILS

D'autre part, la commission des responsabilités de la guerre a relevé, entre autres crimes particulièrement odieux à la charge des autorités allemandes, les massacres de civils dont nous donnons ci-dessous l'énumération : BELGIQUE Du 12 au 21 août 1914, 300 habitants massacrés à Andennes et Selles ; Le 22 août 1914, un groupe de 450 hommes fusillés devant l'église de Taminies ; Le 22 août 1914, à Liège, plus de 200 personnes fusillées ; En août 1914, à Dinant, 606 personnes massacrées.

APRÈS QUATRE MOIS D'APAISEMENT

DE BATAILLE AUX CHAMPS DE BATAILLE DE BELGIQUE

La terre belge, quoique dans le repos et le silence, n'est point de paix. La mort des choses pèse sur la mort des êtres.

ON NE RETROUVE MÊME PAS LA SILHOUETTE D'YPRES

BRUXELLES, 15 mars. — Bien des visiteurs iront en pèlerinage à travers les Flandres et le Brabant. D'illustres voyageurs y sont déjà venus, et le plus illustre d'entre eux do y venir prochainement. Les dieux les attendent avec une tranquille sérénité que les tourments ne sont pas arrivés à irriter.

des moignons, n'est plus qu'un pauvre carrefour, encombré de bosses herbues de crevasses, sans proportions, sans bords, dur, rabougri et crispé. Et dans ce poêle informe débouchant, au lieu de ce que la nature a fait, on ne voit que des équipes de prisonniers allemands et d'italiens, traverse cette dérisoire de ville, fantôme caricatural et rustique de la cité d'Ypres, la grande route guerrière conduite à Menin. Nous nous y engageons aussitôt. On s'écrie qu'on le désire, à l'instar d'Ypres. La piété recule devant l'effort sacrilège de découvrir l'ancien visage sous cette dépouille bouffie et coréfaite.

Ypres déchiqueté

Tout d'un coup, j'ai vu, devant moi, contre un morceau déchiqueté de muraille en briques, le nom d'Ypres. Ypres ! C'était, vous vous en souvenez, une délicieuse petite ville bien prise dans son corset, et dont toutes les lignes étaient dessinées selon la plus fine tradition. Ceux qui ne l'avaient pas vue la connaissent, quand même, pour les bijoux merveilleux qu'elle portait : les halles, l'église Saint-Jean, et pour les dentelles de pierre qui partaient, ornant ses rues, ses places, et tous les plus de sa robe.

La terre n'a point de paix

La terre, quoique dans le repos et le silence, n'est point de paix. Elle est comme soulevée et flétrie en un état stagnant et révoite et de monstruosité. Elle n'est qu'un plateau montueux et agité où les créatures suivent les créatures.

Une impression obsédante

Mais je m'aperçois que je ne l'écoute plus. Une espèce d'égarément et d'effroi m'a saisi. Où sommes-nous ? Quel est ce résidu de ville coulant sur la campagne et déjà englouti par le sol vorace ? Je pense bien que rien n'existaient plus, que l'on ne pourrait plus reposer le moindre souvenir sur la face mutilée d'aucun demeure ; cependant, dans une ville, il y a les places, les voies qui, elles, appartiennent à la terre et qui doivent y rester gravées plus longtemps, ne fût-ce que par un simple ourlet de gravats. Ypres n'est qu'un cadavre ; mais on doit retrouver les traits de ce cadavre à l'or, toute forme, toute figure d'Ypres a disparu, et c'est là l'impression atroce dont l'on est obsédé, celle que l'on ne soupçonnait pas. La grande place, en lièvre de cette frange de briques que surmonte un

Il ne reste plus que de la ferraille

C'est là qu'habitaient les armées, poussant devant elles ou ramenant en arrière le réseau des fortifications mobiles, des trous, des fils de fer, des fascines dont les vestiges s'effondrent et se rouillent.

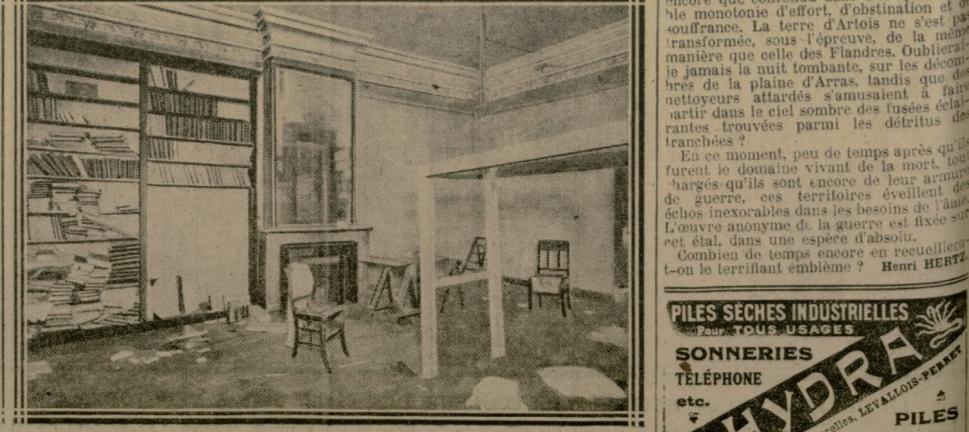
L'ÉTAT DANS LEQUEL L'ENNEMI A LAISSÉ LE PALAIS DES ACADÉMIES A BRUXELLES

Un rapport édifiant du secrétaire de la commission administrative de l'Institut royal de Belgique.

M. Le Nain, secrétaire de la commission administrative, publie, à Bruxelles, un rapport édifiant, quoique succinct, sur l'état du Palais des Académies après le départ des Allemands.

les meubles fracassés... les bustes en marbre entassés en vrac. Mais, comme on pourra en juger par nos photographies, les pièces qui avaient le plus particulièrement souffert étaient, au premier étage, la Grande Salle dans laquelle les Allemands avaient installé des mitrailleuses et entreposé des caisses de dynamite et de cartou-

ches — sur les portraits du roi Léopold I^{er}, par Hingemayer et Dewinne, les brutes avaient trouvé spirituel d'ajouter la croix de fer ; au deuxième étage, la salle de la commission royale d'histoire. Là, tout le mobilier avait été démantelé et, à la place, on avait installé des barres pour pendre des fiammons !



LA GRANDE SALLE ET LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES

CHAPEAUX Léon 21, Rue Dainou, 95, Ch.-Elysées.

PILES SÈCHES INDUSTRIELLES Pour tous usages SONNERIES TÉLÉPHONE etc. HYDRA PILES pour LAMPES DE POCHE

SPORT SINCERE OU "CHIQUE"?

BLACK JOHNSON, BOXEUR, S'AGGUSE LUI-MEME

Son ancien adversaire lui oppose un démenti et M. Tristan Bernard tient pour le sport sincère.

Jack Johnson, homme noir aux poings puissants, vainqueur de poids lourds, brûlé, s'il faut en croire un télégramme de New-York, ce qui n'est pas...

Cette polémique de mots, entre gens plus habitués à s'affronter sur un ring qu'à échanger des propos amers, ne pouvait manquer de susciter une certaine émotion...

Jack Johnson a-t-il tenu vraiment ces propos ? La parole, ce n'est pas un anneau qu'on décroche et qu'on jette...

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME. Au Velodrome d'Hiver. Résultats. Prix du Petit Duc (scratch 6.000 m.)...

CROSS-COUNTRY. Le Critérium National. Cette épreuve, qui réunissait les meilleurs pédestriens français...

FOOTBALL-RUGBY. Hier s'est disputé, à Avignon, le quart de finale du Championnat de France de football rugby...

FOOTBALL-ASSOCIATION. La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). Le Racing Club de France gagne la Coupe, battant dans le match final...

Autres matches. Lutétiens bat C.A.S. Gébres, 3 à 2; Gallia bat Paris Université Club, 3 à 1...

Un mini-tre anglais va de Paris à Londres en aéroplane. LONDRES, 16 mars. — Aujourd'hui, M. Bonar Law a fait le voyage de Paris à Londres...

LECONS PAR CORRESPONDANCE. COMMERCES, COMPTABILITE, STENO-DACTYLO, LANGUES etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

BARCELONE EST LE THEATRE D'UN MOUVEMENT GREVISTE ORGANISE SCIENTIFIQUEMENT

De graves bagarres se sont produites à Séville à la suite d'une réunion. Il y a des morts et des blessés.

BARCELONE, 16 mars. — Aucun journal ne paraîtra demain à Barcelone ni dans la province de Barcelone, par suite de l'adhésion par solidarité des typographes à la grève des autres corps de métier...

MADRID, 16 mars. — M. de Romanones a reçu une délégation de l'Union générale des travailleurs, avec laquelle il a examiné les questions sociales pendantes...

Troubles sanglants à Séville

SÉVILLE, 16 mars. — Aujourd'hui à eu lieu, à la plaza de toros, une réunion au cours de laquelle divers orateurs radicaux ont prononcé de violents discours...

Un attentat contre Lenine

COPENHAGUE, 16 mars. — On annonce qu'une nouvelle tentative a été faite pour assassiner Lenine. Au moment où il passait en automobile à Moscou, plusieurs coups de feu ont été tirés d'une maison...

Les Polonais repoussent les Ukrainiens

VARSOVIE, 16 mars. — Une attaque ukrainienne près de Belzec a été repoussée. Les troupes polonaises ont pris Magierow, défendu par les Ukrainiens...

Les troupes lettones avancent vers Mitau

STOCKHOLM, 16 mars. — On annonce de Libau que l'offensive de Mitau se développe favorablement. Les troupes lettones se sont emparées de Shagari, Grenhof, Weitenfeld, Altauts...

Deux cardinaux français reçus par le pape

ROME, 16 mars. — Le pape a reçu ce matin le cardinal Amette et le cardinal Billot.

NOUVELLES BRÈVES

M. Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, a présidé, hier après-midi, au Trocadéro, la matinée donnée par le Foyer du Bessé...

La séance plénière du comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, le président, M. Renard, député de la Nièvre, a demandé que la situation de la France soit fixée tant au point de vue extérieur qu'au point de vue intérieur...

La suite de vols à la gare de Remiremont, treize arrestations ont été opérées. Le bateau-hôpital Asie a appareillé de Toulon pour Bizerte et Salonicque avec des troupes pour la relève des démobilisés...

Le théâtre Svenska, à Stockholm, a donné une pièce, L'Infirmière de la Croix-Rouge, inspirée de la mort tragique de miss Edith Cavell.

LE CALME DE BERLIN RESTE A LA MERCI DU MOINDRE INCIDENT

La réunion du comité des C. O. S. a été dispersée par les troupes: le gouvernement a dû exprimer ses regrets.

BERNE, 16 mars. — On mande de Berlin que le gouvernement poursuit les arrestations et les perquisitions. Liechtenberg a été complètement occupé. Les mesures de rigueur qui ont été prises ont provoqué un certain étonnement dans l'opinion publique...

On sait que, par suite de l'état de siège, le gouvernement avait interdit à Berlin toute réunion. Dans la journée du 15, les C. O. S. ne crurent pas devoir demander l'autorisation préalable de se réunir...

La loi militaire. BERNE, 16 mars. — Le Neue Anzeiger donne sur la loi militaire les informations suivantes: Le président de la République exerce le commandement suprême de la garde nationale...

Le ministre portugais va être remanié. LISBONNE, 16 mars. — MM. Carlos Moya, ministre des Colonies; Eazaz Momiis, ministre des Affaires étrangères; et Juan Pinheiro, ministre du Ravitaillement, ont remis leur démission...

Le chef des spartakistes de Dusseldorf est arrêté

ZURICH, 16 mars. — On télégraphie de Dusseldorf: M. Schmidchen, chef des spartakistes de Dusseldorf, vient d'être arrêté.

La rente et le capital seront imposés

BERNE, 16 mars. — On mande de Weimar au Berliner Tageblatt que le ministre des Finances, M. Siffer, a déclaré que parmi les nouveaux impôts se trouveraient un impôt sur la rente et un sur le capital.

La composition de la Chambre prussienne

BERNE, 16 mars. — La Gazette de Francfort donne les renseignements suivants sur la composition de l'Assemblée nationale prussienne. L'aspect de la nouvelle Assemblée nationale prussienne est complètement différent de celui de l'ancienne Chambre prussienne...

Les souverains belges au quartier général américain

TROYES, 16 mars. — On annonce officiellement la visite des souverains belges à Bar-sur-Seine pour vendredi 21 courant. Ils seront les hôtes du général Pershing.

Une exposition d'insignes au musée de l'Aéronautique

Le musée de l'Aéronautique, au Trocadéro, annonce pour jeudi prochain 20 mars, le vernissage, pour la Presse, de l'Exposition des insignes de la plupart des escadilles françaises et alliées pendant la guerre. De nombreux insignes d'escadilles allemandes y figureront aussi...

Cottin ne veut pas demander sa grâce

Ramené à la prison de la Santé aussitôt après le prononcé du jugement du conseil de guerre, Cottin a échangé ses vêtements civils contre le costume spécial des condamnés à mort; pantalon et veste de bure...

OBESITE LIN-TARIN

CONSTITUTIONNELLE. Ayuda Alimento de Madrid

LA POLITIQUE DE L'AUTRICHE A POUR IDEE DIRECTRICE LA REUNION A L'ALLEMAGNE

C'est ce que déclare M. Renner, le nouveau président du Conseil, dans son discours-programme.

BALE, 16 mars. — On mande de Vienne: Après l'élection du gouvernement, le chancelier d'Etat Renner a développé le programme gouvernemental: Le premier souci du gouvernement, a-t-il dit, sera d'assurer le droit de libre disposition de nos frères en territoires occupés...

Notre politique extérieure poursuivra l'unité d'inspiration de la réunion à la mère patrie. Le gouvernement continuera énergiquement les pourparlers avec l'Empire allemand, engagés par le gouvernement provisoire, et cherchera à les faire aboutir aussi rapidement que possible.

Conformément à la volonté populaire, à l'issue des élections proclamant que la République est devenue pour le pays une réalité fixe, indétruite, le programme commun de travail comprend l'établissement d'une libre Constitution, et notre devoir est de tendre à accorder le travail producteur à la campagne et à la ville avec les droits qui lui reviennent.

L'évasion manquée du sous-marin allemand

LE FERROL, 16 mars. — L'équipage du sous-marin coulé a été transféré du croiseur Rio-de-la-Plata à la prison militaire. Le sous-marin U.B.-23, qui était en cale sèche, a été remis à flot; il est surveillé par les marins de la flotte.

Le ministre portugais va être remanié

LISBONNE, 16 mars. — MM. Carlos Moya, ministre des Colonies; Eazaz Momiis, ministre des Affaires étrangères; et Juan Pinheiro, ministre du Ravitaillement, ont remis leur démission.

Une reconnaissance militaire au Sahara

ALGER, 16 mars. — Sous l'inspiration du général Nivelle, une reconnaissance composée de quatre avions et six autos-mitrailleuses a été envoyée d'Alger par le commandement militaire vers le centre du Sahara, à la fin de janvier 1919.

LES GRANDS CONCERTS

Le Prélude de Messidor, qui ouvrirait le vingt-deuxième concert Colonne-Lamoureux, est trop fréquemment applaudi pour qu'il me faille encore vous en citer les mérites.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

DESSIN N° 75. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revers du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

LE COUP D'ÉPÉE par HORACE VAN OFFEL

A toi, me dit Marcel, je veux bien te confier comment j'ai fait ce héritage. A d'autres, non. Car ils me prendraient pour un menteur.

Malgré son nom et sa fortune, le comte de Sauve était un grand savant. Mais un ignorant d'un genre tout particulier. Il s'occupait d'astrologie. « On devrait, affirmait-il, étudier l'astrologie et l'alchimie comme on étudie le grec et le latin. Ce sont des sciences mortes. Toutes les sciences partent d'une hypothèse plus ou moins hardie et ressemblent aux chemins d'un labyrinthe. On s'y engage avec l'espoir de trouver, au bout, l'issue qui donne sur les champs vierges de la Vérité. Mais on aboutit toujours à un cul-de-sac. Alors, pourquoi mépriser les routes délaissées? Certes, il doit y en avoir une qui l'emporte sur toutes les autres. Seulement, rien ne prouve que nous en sommes plus rapprochés que les vieux astrologues. Puis, je préfère leur erreur, — si erreur il y a, — à la nôtre, parce qu'elle est plus belle. Comparez leurs poétiques grimaces à nos froides méthodes. On y voit, — oh! merveille! — des volutes de cristal, pleines de constellations bénignes ou funestes, d'étoiles pensive qui s'exaltent, sont en joie, en chute ou en exil... »

Je rencontrai M. de Sauve, pour la première fois, chez Mme de T..., dans une réunion intime. M. de Sauve ne me connaissait pas. Dès qu'il m'aperçut, il ne put retenir un cri d'étonnement. On l'interrogea: « Veuillez me pardonner, monsieur, cet involontaire mouvement de surprise, me dit-il. Il n'a rien de désobligeant pour vous. J'ai chez moi un tableau peint vers 1585. C'est le portrait d'un de mes ancêtres. Or, vous ressemblez à ce portrait d'une façon inexplicable... Vous êtes donc mon parent? »

Cela est peu probable, répliquai-je en riant. Ma famille est originaire des Pays-Bas... Le comte hocha la tête. Il murmura: « César-Anibal de Sauve y est allé, avec le duc d'Anjou. Il faut que vous voyiez ce portrait. »

Pendant tout l'après-midi, la conversation roula sur ces ressemblances étonnantes. On alla même jusqu'à parler de l'infortuné Lesurques et de Nauendorf. Au moment où je me préparais à quitter la compagnie, M. de Sauve s'empara de moi: « Je vous en prie, venez voir ce portrait. C'est à un pas d'ici, dans mon hôtel, rue de l'Université, sur l'emplacement même de l'ancien Pré-aux-Clercs... Vous me ferez plaisir... »

Le comte avait bonne grâce. Il me parut qu'il eût été mal poli de me dérober à tant d'insistance. Je m'inclinai. Quelques minutes après, nous étions chez M. de Sauve.

Le comte me mena, sans tarder, dans la galerie où se trouvait le portrait. En le voyant, je fus stupéfait à mon tour.

Où, celui qui était représenté là avait bien mon visage et se tenait dans une attitude à moi familière. Mais ce qui m'étonnait bien davantage que cette ressemblance fortuite, c'était la beauté du tableau. Je ne savais à quel maître l'attribuer. Imaginez-vous la verve, l'esprit, le réalisme aigu et fantastique de Callot unis aux touches adoucées et sombres de Velasquez. Le gentilhomme était vêtu de noir, et, seuls, les godrons de sa calotte blanche et les raies jaunes de son pourpoint mettaient quelque clarté dans l'ensemble sévère du portrait. Le personnage était debout, la jambe gauche tendue, la droite ployée. Une longue rapière battait ses mollets. Il avait une dague au ceinturon et un plumeau à la toque. Ainsi, il se dressait, sveltes, souple, agressif et hautain, sur le fond vermeil de la toile, comme un léopard grimé sur le champ d'or d'un blason. Dans un coin du tableau, quelques signes cabalistiques attirèrent mon attention.

C'est son horoscope, expliqua M. de Sauve. Tiré, peut-être, par un des astrologues de Catherine de Médicis. Il est né sous le Scorpion, maison de Mars, l'exil de Vénus et chute de la Lune. Menacé du fer et de la trahison des femmes, César-Anibal a été tué en duel en 1588, l'année de l'assassinat du duc de Guise.

Tué en duel ! m'écriai-je, envahi tout à coup par une émotion violente. Tué en duel, ou ça ?

Mais ici, au Pré-aux-Clercs. Peut-être à l'endroit même où nous nous trouvons... Ah! ce fut un de ces duels féroces du temps de Henri III. Ce gens se coupaient la gorge sans merci. Montaigne lui-même dit quelque part que frapper un adversaire désarmé, c'est profiter d'un avantage qu'on a gagné en combat. Anibal de Sauve a été touché là, au flanc gauche, par un des seconds, pendant

qu'il chargeait son adversaire. Vous saisissez? Ainsi...

Le comte fit le geste de me porter une botte. Aussitôt, je poussai un cri, et je tombai en arrière. Une lame froide et aiguë venait de traverser mes entrailles.

Je me sentais mourir. Comment cela était-il arrivé ? Ah ! je me souvenais...

J'étais dans un pré, au bord de la Seine. Il faisait très beau. Un temps pascal, tout parfumé de l'odeur de l'herbe tendre et des fleurs nouvelles. Deux de mes amis m'accompagnaient. Je les regardais aller de long en large, la rapière sous le bras... Puis, trois hommes apparurent. Je reconnus mon adversaire. Il était suivi de deux gaillards suspects, de basse et sinistre mine. Les épées étincelèrent au soleil. J'aurais voulu de suite mon ennemi à coups de taille. Il rompit, en couard, la rapière et la dague croisées au-dessus de sa tête. Furieux, je me ruai en avant. Alors, un de ses spadassins me porta ce coup de trait...

Je sentais ma vie s'en aller avec tout mon sang qui coulait. Que le ciel était bleu !... Me m'endormais sans souffrance. Pourquoi ? Pour qui ? Une image de femme traversa mon délire. Elle enleva son masque. Ses yeux étaient un peu écartés et d'un couleur étrange de pierres grises. Elle était petite et elle avait de beaux cheveux. Son nom me revint à la mémoire: Gabrielle ! Oui, c'était pour elle que je mourais... Mais une révolte soudaine tendit mes muscles. Non ! non ! je ne veux pas mourir, je ne veux pas !

J'ouvris les yeux. M. de Sauve était penché sur moi.

Etes-vous sujet, me demanda-t-il, à ces crises ? J'ai cru que vous alliez expirer dans mes bras. Votre évanouissement a duré plus d'une heure.

Je lui expliquai ce qui m'était arrivé; ce que j'avais ressenti et vu pendant ma syncope.

Je pense, conclus-je, que c'est un accident purement nerveux.

Mais le comte de Sauve n'a jamais voulu le prendre ainsi. D'après lui, je suis une réincarnation de César-Anibal de Sauve. D'autant plus que, moi aussi, je suis né sous le Scorpion, maison de Mars, l'exil de Vénus et chute de la Lune — menacé du fer et de la trahison des femmes ! Si jamais tu me fais battre en duel, tâche donc de m'obtenir le pistolet, car, depuis que M. de Sauve m'a légué sa fortune, je tiens à la vie.

HORACE VAN OFFEL.



DESSIN N° 75. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revers du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

LE RAID PARIS-DAKAR

Une panne de moteur oblige le lieutenant Fontan, parti pour Dakar, à s'arrêter près de Romorantin.

Une dépêche de Versailles annonçait hier que le lieutenant Fontan était parti, le matin, à 5 h. 25, de Villacoublay, pour tenter le raid Paris-Casablanca-Dakar, dont nous avons parlé. On sait que l'Intéridpe aviation comptait couvrir, en quinze ou seize heures, les 2.600 kilomètres qui séparent Paris de Casablanca. Mais une déception l'attendait. Dans la journée, en effet, nous recevions ce second télégramme: « Blevois, 16 mars. — L'aviateur Fontan a dû atterrir à 7 h. 5, son moteur gauche fonctionnant parfaitement. « L'atterrissage s'est fait dans de bonnes conditions, sur le territoire de la commune de la Forté-Beaumarais, à quelques kilomètres de Romorantin. « Fontan vint par le train à Paris et reviendra dans la soirée avec un mécanicien qui examinera le moteur. Il compte rallier Villacoublay par la voie des airs, et prendre un nouveau départ dès que les circonstances atmosphériques le permettront. »

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE "TIP" remplace le Beurre

AUG. PELLERIN 82, r. Pambuteau 2,45 le 1/2 kil. 106, r. St-Lazare 2,45 le 1/2 kil. Expédition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilogs 10 fr 65, 4 kilogs 20 fr 65.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

DESSIN N° 75. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revers du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

M. Marius Gaillard nous a convié à un régal, consacré à la Sonate en si bémol de Chopin, aux Images de Debussy et au Gaspar de la Nuit de M. Ravel.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

Le succès répondit aux espérances des plus optimistes. M. Gaillard avait déjà, quoique très jeune encore, énormément de talent.

LES COURS

Le duc de Connaught a donné à Beauport un déjeuner auquel assistaient le duc et la duchesse de Sutherland, ainsi que Sir John et Lady Ward, lady Kerr Clark, le colonel Henley et le capitaine Ashworth.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Th. Léveque, ambassadeur de la République Argentine aux Etats-Unis, vient d'arriver à Paris, retour de Washington, où il est allé remettre ses lettres de créance au président Wilson et prendre possession de son poste.

M. Doulet, ministre plénipotentiaire, conseiller d'ambassade à Petrograd, est nommé ministre de France en Norvège.

CERCLES

Un scrutin de ballottage du Jockey Club ont été admis : M. Fernand de Hamel de Breuil, maréchal des logis au 1er cuirassiers, parrains : le vicomte de Hamel de Breuil et le comte Ph. de Lévis ; M. Charles André de Hamel de Breuil, du 1er cuirassiers, parrains : le vicomte de Hamel de Breuil et le comte Ph. de Lévis ; le vicomte Guy de Bagneux, parrains : le vicomte de Bagneux et le comte Bernard de Darfort ; le comte André d'Aramon, sous-lieutenant au 18e chasseurs, parrains : le comte G. d'Aramon et le comte de Luart.

Rappelons qu'aujourd'hui lundi, à 10 heures, à l'église de la Madeleine, le président et le comité du Jockey Club feront célébrer un service à la mémoire des membres de ce cercle et des serviteurs du club morts pour la France.

FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Monique Delorme, fille de M. Delorme, notaire à Paris, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Delapalme, décédée, avec le lieutenant Robert Bonnel, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Bonnel, ingénieur, chef adjoint des services commerciaux aux Chemins de fer du Nord, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Faroux.

MARIAGES

En l'église Saint-Pierre de Chaillot vient d'être célébré le mariage de Mlle de Semallé, capitaine au 257e d'artillerie, décorée de la croix de guerre, fille du comte de Semallé, ancien secrétaire d'ambassade de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Denon du Pin, avec Mlle Marguerite Thourau, fille de M. Thourau et de Mme, née Tournière-Blondeau, et petite-fille de feu M. Thourau, administrateur du Crédit Foncier de France.

Les témoins du mariage étaient : le comte Affre de Saint-Rome, camarade secret de S. S. Benoît XV, son beau-frère, et le vicomte Guy de Semallé, son oncle ; ceux de la mariée : le marquis du Puy, son beau-frère, et M. Henry de l'Allemagne, architecte paléographe, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. Gr. Mgr de Gibergeux, évêque de Valence.

DEUILS

Nous apprenons la mort : de M. George Détre, inspecteur principal des chemins de fer de l'Etat, ancien directeur des Andalous, officier de la Légion d'honneur ; de Mme Foyard, infirmière, venue du capitaine tué à l'ennemi, décédée à l'hôpital mixte de Commercy, victime de son dévouement.

BIARRITZ CASINO GOLF THERMES SALINS

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être tenu d'aucun des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Les sections de camouflage vont être dispersées. Leur tâche est terminée. On donnera quelque jour, sans doute, des détails intéressants sur leur curieux travail et leur étrange technique. Aucune nécessité militaire ne s'oppose plus à ces révélations.

Mais cet art singulier, né de la guerre, devra-t-il mourir avec elle? N'a-t-il plus aucune raison d'être dans la paix? Cela n'est pas certain. Puisqu'on a découvert le moyen de rendre invisibles à distance certains objets dont on voulait dissimuler l'existence à l'ennemi, ne pourrait-on rendre le même service à d'autres objets que l'on souhaiterait soustraire à la vue des amis? Puisque c'est devenu un jeu d'enfant d'escamoter un train, un pont, une maison, pourquoi n'appliquerait-on pas cette heureuse fantasmagorie à nos passagers lorsqu'ils en ont besoin? Vous connaissez tous ces poétiques voyageurs verdoyants déshonorés par le passage d'un affreux train de marchandises, ces collines exquises éventrées par ce que les ingénieurs appellent audacieusement des « travaux d'art », tranchées qui laissent voir les entrailles de la terre déchirée, viaducs ou tunnels aux courbes monotones, aux reliefs offensants, à la couleur agressive. Que de joies coïncident de France ont été ainsi enlaidies, banalisées, sabotées par la brutalité de certaines conquêtes industrielles!

Eh bien, pourquoi notre Touring-Club, nos sociétés régionales d'embellissement, nos comités d'initiative ne chargeraient-ils pas nos maîtres camoufleurs de faire à nos doux paysages blessés de charitables petits « raccords »? Barbouillez d'ocre et de vert, le train de marchandises filerait à flanc de côte sans qu'on se doute de sa présence; les arches du viaduc, convenablement traitées, se fondraient sur le coteau voisin; l'usine à gaz disparaîtrait de l'horizon... Tout ne serait « qu'ordre et beauté » dans notre splendide pays. En vérité ce résultat ne vaut-il pas quelques pots de peinture?

EMILE.

Biscornet

On passe au minium, on repeint les belles peintures des portes de Notre-Dame, qui ont souffert de l'humidité des sacs de sable entassés pour les protéger, au temps déjà fabuleux des berthes... Et le public suit, avec intérêt, le défilé travail des ouvriers qui ôtent la rouille des enroulements et des arabesques, sans offenser les ciseleurs. « Qui forgea ces rinceaux compliqués? » se demandent-ils. Plusieurs assurent que ces peintures datent du moyen âge. « On savait travailler en ce temps-là! » concluent-ils, mélancoliquement. Ils se trompent. Ces belles peintures sont contemporaines de Viollet-le-Duc et de Lassus. Ce sont d'habiles et plausibles reconstitutions. Il ne subsiste plus rien des anciennes, qu'une tradition populaire attribue à un certain Biscornet. Et les savants et les antiquaires de chercher, à grand renfort de bécotage, quel était cet astucieux Biscornet qui excellait à garnir les portes ferrées...

A la fin, un plus subtil découvrit le portrait de l'ingénieur Biscornet, c'est tout simplement un des innombrables surnoms du diable, lequel en a à foison. Pour exprimer leur admiration, pour dire que les peintures de Notre-Dame tenaient véritablement de la féerie, les bons gens d'autrefois disaient : « C'est œuvre de Biscornet! » Ils voulaient dire par là : « C'est vraiment œuvre magique. Il y a du sortilège et du magabralisme là-dessous! »

SOUVENIRS D'UN AN

Comme on lui demandait ses impressions sur la séance où vient d'être décidée la reddition de la flotte de commerce allemande, l'amiral Weyss a répondu en souriant : « Des...

impressions? Il y a longtemps que je n'en ai plus! »

Ce sourire britannique n'indique nullement une faiblesse; l'amiral éprouvait un sentiment que nous partageons tous, si modeste qu'il ait été notre rôle en l'immense tragédie. La capitulation de l'Allemagne, l'abdication et la fuite de son empereur et tout ce qui s'en est suivi ne nous ont certes pas laissés indifférents. Mais nous n'en avons pas été surpris. En, pourtant, était-il possible de concevoir des événements plus formidables? Mais, voilà : nous en avons vu bien d'autres!

Je me souviens d'un temps où, émergeant chaque jour de la station du Métropolitain de la place de l'Opéra, je levais les yeux vers l'Apollon qui couronne l'édifice de Garnier, vérifiant si un des obus de la matinée ne lui avait pas arraché des bras sa lyre d'or ; d'un temps où, deux et trois fois dans la semaine, trois coups de canon suivis du hurlement des sirènes, me contraignaient, laissant la page commencée, à éteindre ma lampe et quitter mon cabinet de travail, le lundi de Pâques. On jouait Faust devant une salle comble, et le canon, par intermittence, tonnait. Conformément aux instructions de la préfecture de police, le danger avait été signalé au public ; il y eut des applaudissements, et personne ne bougea. Derrière le rideau, les représentants de toutes les corporations : musiciens d'orchestre, artistes de la danse et des chœurs en jupes bouffantes ou en ponponnets, machinistes et accessoires en cotées de travail, étaient venus assurer que chacun resterait à son poste. Le risque était, mais quelle catastrophe, extrêmement faible ; mais quelle catastrophe, si, par extraordinaire, la scène ou la salle eût été atteinte ! J'avoue que nous fûmes soulagés quand cette représentation se fut terminée sans encombre.

Ceux de nous qui ont connu l'horreur, des tirs de barrage et des obus asphyxiants, ceux dont les oreilles furent assourdies par le cliquetis des mitrailleurs ou l'explosion profonde des grenades, ceux qui se sont battus dans la boue et furent ensevelis sous la terre de leurs abris ont, certes, le droit de dire que Paris n'a rien su de la guerre. Mais les hommes qui ont menacé de destruction une capitale vivante ont commis plus qu'un crime : un sacrilège inexplicable. Et voilà pourquoi la ruine de l'Allemagne, même si elle était complète, ne nous paraîtrait, par comparaison, qu'un négligeable fait divers. — Louis Laloux.

M. Vilgrain est moins exigeant : il nous permet de savourer ses produits à home. Ainsi nous appliquons à peu près la vieille loi de Minos : « Que vos repas soient publiés, votre vie frugale et vos danses guerrières. » Car le fox-trot et le turkey-trot, par leur violente agitation, peuvent être qualifiés de pyrrhiques.

LE PONT DES ARTS Les messages, discours et allocutions que prononce, au cours de la guerre, notre président M. Poincaré vont être réunis en volume. De M. Henri Verdet vont paraître *Rimes sanglantes*, recueil de vers qui termine *Terre d'Alsace*, un petit acte émouvant et simple. L'Etat ayant demandé à l'Institut de désigner six délégués à la commission spéciale qui doit être consultée sur les restaurations ou reconstructions de édifices civils ou culturels ayant subi des dommages de guerre, l'Académie française a choisi pour la représenter MM. Denys Cochin et René Bazin ; l'Académie des inscriptions, MM. Prou et Mâle ; l'Académie des beaux-arts, MM. Laloux et Redon.

La Villa Médicis et les réformes

Un cours de sa dernière séance, l'Académie des Beaux-Arts a modifié les règlements un peu trop désuets et draconiens qui régissaient les pensionnaires de la villa Médicis. Désormais, nos prix de Rome ne seront plus voués au célibat. Les candidats pourront concourir jusqu'à trente-cinq ans. Mais on ne dit pas s'ils seront mieux payés, si la bourse classique sera mise en rapport non avec un budget du temps de Louis XIV ou de Louis-Philippe, mais avec un budget d'aujourd'hui. Tout a renchéri — et comment ! — depuis M. Ingres. Où est-il le temps où l'on pouvait lire sur une pancarte appendue dans le salon du directeur de la Villa Médicis : « Monsieur Ingres, directeur de l'Ecole, fait le portrait en buste pour cinquante francs » ?

Ingénuité Hier, vers midi, dans la vieille et pittoresque rue Saint-André-des-Arts, stoppe une riche auto, entourée d'une nuée d'agents cyclistes. Le waltman arbore à sa casquette la cocarde tricolore. Tout cet appareil émeut la marmitaille dominotière. Juste au-dessus de la nuée d'oignons pépant, accourue comme une nuée de réverbères et même sur les roues de l'auto, ils s'interpellent, ils s'interrogent : « Qui mène-t-elle ? » Mais voilà Mmes Poincaré et Wilson qui

sortent, souriantes et gracieuses, de la voiture. Les deux présidentes rendent visite à une œuvre de la guerre : la Ligue fraternelle des Enfants de France. On les reconnaît, on les ovaïonne... Un petit gas s'obstine à crier, d'une voix pointue comme une aiguille : « Vive la reine ! Vive la reine ! » Un peu interloqués, les deux augustes visiteuses se regardent. Elles semblent se demander avec une pointe d'inquiétude : « A laquelle de nous deux s'adresse cet hommage naïf et anticonstitutionnel ? » Au reste, depuis la victoire, tant de reines et de rois ont fait le glorieux pèlerinage de Paris que le petit garçon, aussi démonstratif qu'ébouriffé, est bien excusable!

Bombe à retardement

Quand l'ex-kaiser abdiqua, les amateurs de documents historiques se frottaient joyeusement les mains, disant : « Enfin ! On va publier le dernier tome des *Souvenirs de Bismarck*, que personne n'osait éditer sous le règne de Guillaume. Car il contient la version bismarckienne de la célèbre rupture de 1890 entre le vicomte chancelier et le jeune empereur ! »

Leur joie et leur espoir auront été vains. En effet, malgré le changement de régime, la publication de ces révélateurs Mémoires semble encore ajournée. A en croire le *Tageische Rundschau*, le traité entre l'éditeur et les héritiers de Bismarck spécifierait que ce tome ne paraîtrait qu'après la mort de Guillaume II.

Les amateurs de documents et d'indiscrétions historiques auront-ils longtemps à se ronger les ongles d'impatience ?

Cuisines nationales

On sait la grande vogue que les cuisines nationales ont rapidement atteinte en Angleterre ; nous espérons en connaître, d'ici peu, les avantages, qui paraissent considérables. Le système, d'ailleurs, n'est pas absolument nouveau, puisque les Spartiates l'employaient. Voici comment. Ils se réunissaient par groupes de quinze. Chaque mois on attribuait à chacun un boisseau de farine, huit mesures de vin, cinq livres de fromage, deux livres et demie de figues, un peu de viande. Mais tout cela était mis en commun, et ils « consommèrent » sur place. C'était une obligation à laquelle on n'échappait que si l'on était malade ou que des sacrifices rituels vous eussent retenu après l'heure des repas publics.

M. Vilgrain est moins exigeant : il nous permet de savourer ses produits à home. Ainsi nous appliquons à peu près la vieille loi de Minos : « Que vos repas soient publiés, votre vie frugale et vos danses guerrières. » Car le fox-trot et le turkey-trot, par leur violente agitation, peuvent être qualifiés de pyrrhiques.

LE PONT DES ARTS

De M. Henri Verdet vont paraître *Rimes sanglantes*, recueil de vers qui termine *Terre d'Alsace*, un petit acte émouvant et simple. L'Etat ayant demandé à l'Institut de désigner six délégués à la commission spéciale qui doit être consultée sur les restaurations ou reconstructions de édifices civils ou culturels ayant subi des dommages de guerre, l'Académie française a choisi pour la représenter MM. Denys Cochin et René Bazin ; l'Académie des inscriptions, MM. Prou et Mâle ; l'Académie des beaux-arts, MM. Laloux et Redon.

Ingénuité Hier, vers midi, dans la vieille et pittoresque rue Saint-André-des-Arts, stoppe une riche auto, entourée d'une nuée d'agents cyclistes. Le waltman arbore à sa casquette la cocarde tricolore. Tout cet appareil émeut la marmitaille dominotière. Juste au-dessus de la nuée d'oignons pépant, accourue comme une nuée de réverbères et même sur les roues de l'auto, ils s'interpellent, ils s'interrogent : « Qui mène-t-elle ? » Mais voilà Mmes Poincaré et Wilson qui

LA MISE EN SCÈNE DU BOURGEOIS GENTILHOMME

Le grand attrait de la représentation du *Bourgeois Gentilhomme*, dont le théâtre Antoine annonce demain la répétition générale, sera la mise en scène nouvelle, établie par Gémier, suivant les conceptions qu'il a défendues et admirablement réalisées dans ses représentations shakespeariennes. Gémier, en donnant dans un théâtre de répétition moderne une pièce de Molière, et en ayant le rare courage de la maintenir à l'affiche chaque soir, va nous prouver que les chefs-d'œuvre ne vieillissent pas, que les œuvres de Molière ne vieillissent pas, que les chefs-d'œuvre, une façon d'entendre. Nous allons voir, sur la scène du théâtre Antoine, le *Bourgeois Gentilhomme* paré de tous les divertissements destinés, dans la pensée de Molière, à amuser le roi et la Cour.

Déjà en supprimant, grâce à l'escalier qui peut les unir, l'antique barrière dressée entre la salle et la scène, Gémier s'est rapproché des conceptions d'exécution dans lesquelles on jouait la comédie au dix-septième siècle. Lorsqu'il jouera l'*Édipe Roi* de M. Saint-Georges de Bouhélier au Nouveau-Cirque, ainsi qu'il en a le projet, il se rapprochera sans doute de la tradition antique — en la rajeunissant. Et là est la vérité. Gémier se propose également de monter, après le *Bourgeois Gentilhomme*, le *Don Juan* de Molière, accompagné de la musique de scène de Mozart, et avec les décors et costumes exécutés d'après les indications données par Molière. Qui sera *Don Juan*, le jeune *Don Juan* que rêva Molière ? On a parlé de M. Lagrené, qui a quitté la Comédie-Française pour le théâtre Antoine.

En attendant, c'est M. Arquillière qui incarnera demain M. Jourdain, rôle qui l'excellent comédien a joué à Lyon avec succès. — CH. M.

La répétition générale de ce soir. — Cluny, à 8 h. 30. *L'Héritier du Bal Tabarin*, vaudeville en 3 actes de M. N. Nancey.

Opéra-Comique. — Mlle Marguerite Métréville fait sa rentrée, ce soir, dans *Werther*.

Porte-Saint-Martin. — M. Jean Coquelin, qui une indisposition avait éloigné de la scène, a repris son rôle de Ragueneau, dans *Cyrano de Bergerac*.

Théâtre Michel. — MM. Trébor et Brigon ont décidé de donner en matinée, tous les jeudis, *Les Amants de Sazy*, la délicieuse comédie de M. Romain Coolus. La première de ces matinées aura lieu jeudi prochain.

Comédie des Champs-Élysées. — Jean de Bonnefont fera mardi, à 4 heures, à la Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, une conférence sur *Casanova*, suivie de scènes de la pièce de Maurice Rostand. (Mlle Ventura, Gémier, J. Renouard, Penget, Mutel, Renard, Barroul, M. Boucot, Lafour, Hieronimus, R. Karli).

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Mlle Gabrielle Fleury, qui joua à l'Odéon, au théâtre Antoine, au Grand-Guignol.

PETITES NOUVELLES

C'est M. Alexandre qui, dans la pièce de M. Henry Bataille, jouera, à la Comédie-Française, le rôle merveilleusement distribué à M. Le Roy.

Mlle Adèle de Pouzois, qui joue la tragédie à l'Odéon, va chanter l'opérette à l'Apollon, sous le pseudonyme de Dora Noël.

M. Grosi, sous sa prochaine direction lyrique, au Vaudeville, aura l'intention de jouer le *Clair de Lune*, opérette de M. Franz Godolski.

LE VEILLEUR

De M. Henri Verdet vont paraître *Rimes sanglantes*, recueil de vers qui termine *Terre d'Alsace*, un petit acte émouvant et simple. L'Etat ayant demandé à l'Institut de désigner six délégués à la commission spéciale qui doit être consultée sur les restaurations ou reconstructions de édifices civils ou culturels ayant subi des dommages de guerre, l'Académie française a choisi pour la représenter MM. Denys Cochin et René Bazin ; l'Académie des inscriptions, MM. Prou et Mâle ; l'Académie des beaux-arts, MM. Laloux et Redon.

Ingénuité Hier, vers midi, dans la vieille et pittoresque rue Saint-André-des-Arts, stoppe une riche auto, entourée d'une nuée d'agents cyclistes. Le waltman arbore à sa casquette la cocarde tricolore. Tout cet appareil émeut la marmitaille dominotière. Juste au-dessus de la nuée d'oignons pépant, accourue comme une nuée de réverbères et même sur les roues de l'auto, ils s'interpellent, ils s'interrogent : « Qui mène-t-elle ? » Mais voilà Mmes Poincaré et Wilson qui

COURS ET CONFÉRENCE

Université des ANNIÉES, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui lundi, à 4 heures, les Conférences classiques : « Pauline », conférence Mlle Segond-Weber. Audition de M. A. Lambert.

AUGAUMONT PALACE

succès considérable du programme actuel est le grand LE KAISER film Matinées supplémentaires tous les jours à 2 h. Avis aux milliers de spectateurs qui n'ont trouvant de place au spectacle du soir.

LA JOURNÉE :

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.

Bénédictins, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Renaissance, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *La Jeune Fille aux Jours roses*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Les Baisers de minuit*. Marigny, 8 h. 15, *Épistolaire*. Th. Michel, 8 h. 45, *Les Amants de Sazy*. Capucines (sur, 35-40), 8 h. 30, *revue de Rip et Brigrone*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Ph. Ph.* Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Gai-Quinot, 8 h. 30, *L'Arbre volé*. L'Ami de l'ennemi. Cadet-Roussel, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Th. des Arts, 8 h. *Monsieur Beaulieu à Marseille*. L'Éclair, 8 h. 30, *soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue*. Arlesquin, 42, r. de Douai, 8 h. 45, *la Source d'Arlesquin*. Cluny, 8 h. 30, rép. gen. de *L'Héritier du Bal Tabarin*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitaine*.

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.

Bénédictins, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Renaissance, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *La Jeune Fille aux Jours roses*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Les Baisers de minuit*. Marigny, 8 h. 15, *Épistolaire*. Th. Michel, 8 h. 45, *Les Amants de Sazy*. Capucines (sur, 35-40), 8 h. 30, *revue de Rip et Brigrone*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Ph. Ph.* Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Gai-Quinot, 8 h. 30, *L'Arbre volé*. L'Ami de l'ennemi. Cadet-Roussel, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Th. des Arts, 8 h. *Monsieur Beaulieu à Marseille*. L'Éclair, 8 h. 30, *soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue*. Arlesquin, 42, r. de Douai, 8 h. 45, *la Source d'Arlesquin*. Cluny, 8 h. 30, rép. gen. de *L'Héritier du Bal Tabarin*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitaine*.

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.

Bénédictins, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Renaissance, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *La Jeune Fille aux Jours roses*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Les Baisers de minuit*. Marigny, 8 h. 15, *Épistolaire*. Th. Michel, 8 h. 45, *Les Amants de Sazy*. Capucines (sur, 35-40), 8 h. 30, *revue de Rip et Brigrone*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Ph. Ph.* Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Gai-Quinot, 8 h. 30, *L'Arbre volé*. L'Ami de l'ennemi. Cadet-Roussel, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Th. des Arts, 8 h. *Monsieur Beaulieu à Marseille*. L'Éclair, 8 h. 30, *soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue*. Arlesquin, 42, r. de Douai, 8 h. 45, *la Source d'Arlesquin*. Cluny, 8 h. 30, rép. gen. de *L'Héritier du Bal Tabarin*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitaine*.

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.

Bénédictins, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Renaissance, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *La Jeune Fille aux Jours roses*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Les Baisers de minuit*. Marigny, 8 h. 15, *Épistolaire*. Th. Michel, 8 h. 45, *Les Amants de Sazy*. Capucines (sur, 35-40), 8 h. 30, *revue de Rip et Brigrone*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Ph. Ph.* Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Gai-Quinot, 8 h. 30, *L'Arbre volé*. L'Ami de l'ennemi. Cadet-Roussel, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Th. des Arts, 8 h. *Monsieur Beaulieu à Marseille*. L'Éclair, 8 h. 30, *soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue*. Arlesquin, 42, r. de Douai, 8 h. 45, *la Source d'Arlesquin*. Cluny, 8 h. 30, rép. gen. de *L'Héritier du Bal Tabarin*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitaine*.

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.

Bénédictins, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Casanova*. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Renaissance, 8 h. 30, *Chouquette aux Anes*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *La Jeune Fille aux Jours roses*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Les Baisers de minuit*. Marigny, 8 h. 15, *Épistolaire*. Th. Michel, 8 h. 45, *Les Amants de Sazy*. Capucines (sur, 35-40), 8 h. 30, *revue de Rip et Brigrone*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Ph. Ph.* Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Gai-Quinot, 8 h. 30, *L'Arbre volé*. L'Ami de l'ennemi. Cadet-Roussel, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Th. des Arts, 8 h. *Monsieur Beaulieu à Marseille*. L'Éclair, 8 h. 30, *soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue*. Arlesquin, 42, r. de Douai, 8 h. 45, *la Source d'Arlesquin*. Cluny, 8 h. 30, rép. gen. de *L'Héritier du Bal Tabarin*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampion du Capitaine*.

Opéra, 8 h. *Henry VIII*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Caprices de Marianne*. Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 8 h. *Werther*. Odéon, 8 h. 30, *On ne badine pas avec l'amour*. Gai-Lyrique, relâche. Trianon-Lyr., 8 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*. Vaudeville, 8 h. 30, *Posteur Lédain Guizy*. Variétés, 8 h. 15, *La Fête Eucarpée*, opérette. Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Fils*. Cluny, 8 h. 15, *Les Millions de l'oncle Sam*. Athènes, 8 h. 30, *Le Coucher de la mariée* (Stenberg). Th. Antoine, relâche pour répétitions.